

# La pénurie de profs qualifiés se confirme

## LE RÉSUMÉ

La Fédération Wallonie-Bruxelles a publié jeudi ses **indicateurs de l'enseignement**.

Les cours de pratique professionnelle ne présentent que **14% d'enseignants qualifiés**.

Dans le général, **moins de la moitié des profs de maths** a le titre requis.

**TOM GUILLAUME**

Les indicateurs de l'enseignement dressent le bilan des écoles pour l'année scolaire. Des chiffres, beaucoup de chiffres, collectés et publiés ce jeudi par le ministère de l'Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Dans tous les domaines,

Parmi eux, l'état des lieux des enseignants et de leur titre.

Sans surprise, la pénurie se ressent dans tous les secteurs, avec toutefois un chiffre interpellant: en juin 2018, seul 13,6% des enseignants de pratique professionnelle dans le secondaire supérieur possèdent le diplôme adéquat ainsi qu'un certificat de pédagogie. Ces enseignants ont donc le titre requis pour leur fonction.

Toujours dans le même secteur, 12,6% des enseignants ont un diplôme suffisant. Ce titre reprend les enseignants diplômés d'une matière liée à celle de leur cours, et titulaire d'un titre pédagogique.

Enfin, la grande majorité (73,8%) dispense des cours sans attestation de pédagogie. C'est la pénurie d'enseignants qui leur donne accès à la profession. La situation s'améliore toutefois puisqu'en 2015-2016, ils

n'étaient que 9% à détenir le titre requis.

La situation n'est guère plus réjouissante dans le secondaire supérieur général. Un peu moins de la moitié (47%) des professeurs de maths est considéré comme pleinement compétent pour enseigner. A peine plus de 50% (58%) des enseignants de langue moderne ont le titre requis.

## 376,3 millions d'euros

Toujours très attendu dans la catégorie budget, le coût du redoublement s'élève à 376,3 millions d'euros.

C'est dans le secondaire que ce surcoût est le plus important avec un total de 331 millions d'euros.

Nouvel arrivant cette année, l'indicateur socio-économique montre que le milieu d'origine reste un vecteur de destinée scolaire. Les élèves provenant du tiers le plus défavorisé

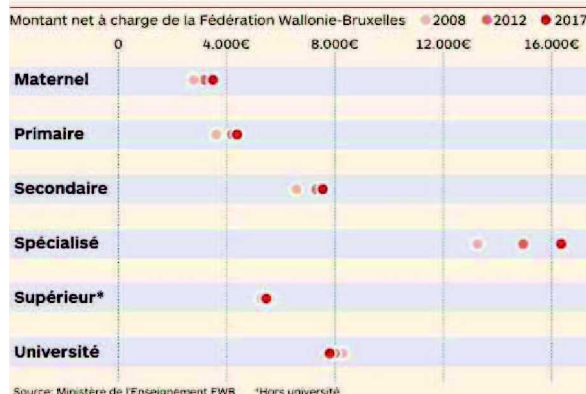
de la population présente un taux de redoublement supérieur à 60%, contre 40% pour le tiers plus favorisé. Cette dernière frange de la population est également moins présente dans les filières qualifiantes puisqu'elle représente 30% des élèves. À l'inverse, plus de la moitié des élèves âgés de 16 ans provenant des couches les moins favorisées évoluent dans l'enseignement qualifiant.

Au rayon des bonnes nouvelles, les élèves donnent la note de 7,5 sur 10 à leur qualité de vie. La FWB se classe ainsi en milieu de classement des pays européens. Les garçons se disent globalement plus satisfaits de leur environnement avec une moyenne de 7,58, contre 7,40 pour les étudiantes. L'école reste par ailleurs un lieu d'intégration pour les adolescents, puisque plus de 80% déclarent s'y faire facilement des amis.

## PÉNURIE DANS LE SECONDAIRE SUPÉRIEUR



## COÛT ANNUEL PAR ÉLÈVE



Source: Ministère de l'Enseignement FWB \*Hors université

**Les ados de 15 ans donnent une note de 7,5 sur 10 à leur qualité de vie.**

## Un quart des profs de maths pas totalement formés

Publiés chaque année, les indicateurs de l'enseignement dressent l'état de nos écoles. Deux ans après la réforme des titres et des fonctions, il pose un bilan sur la pénurie. Dans le professionnel supérieur, seuls 14% des enseignants de pratique professionnelle détiennent le diplôme requis. La filière générale connaît également une crise d'effectifs. En maths par exemple, 26% des enseignants n'ont pas de certificat de pédagogie. Bonne note en revanche pour le maternel, où 96% des instituteurs possèdent le diplôme adéquat. Le rapport pointe également le coût du redoublement, qui s'élève pour 2016-2017 à 376,3 millions d'euros. Nouveauté cette année, l'indicateur socio-économique. Sans surprise, le milieu d'origine reste un vecteur pour l'éducation.